

INTERROGATION D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Frédéric Attal, Isabelle Dasque, Paul Dietschy

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes d'entretien

Type de sujets donnés : question

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets, le candidat fait son choix avant d'être conduit en salle de préparation

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés :

Chronologies :

- *Journal de la France et des Français : Chronologie politique, culturelle et religieuse de Clovis à 2000. Dictionnaire des noms propres, des noms de lieux, des événements*, Gallimard, 2001.
- PHAN (Bernard), *Chronologie du XXème siècle*, Points, 2007.
- PHAN (Bernard), *Chronologie de la France au XXème siècle*, Points, 2009.
- *Le petit Larousse de l'histoire du monde : En 7650 grandes dates*, Larousse, 2011.

Atlas :

- DUBY, (Georges) -sous la direction de-, *Grand atlas historique : L'histoire du monde en 520 cartes*, Paris, Larousse.

Le candidat ou la candidate peut utiliser lors de son passage à l'oral l'atlas fourni en salle de lecture.

Avec une moyenne de 11,1, un tiers de notes supérieures ou égales à 14 et un écart-type de 4,58, le cru 2019, même s'il est inférieur à celui de 2018, confirme le très bon niveau général des admissibles au concours B/L à la rue d'Ulm. Soixante candidats et candidates s'étaient cette année présentés à l'oral et devaient choisir entre un sujet centré sur la France et un autre portant sur l'histoire du monde après 1918. La répartition s'est faite de façon relativement équilibrée (34 sur 60 ont choisi un sujet « France » – soit 57% – contre 26 un sujet « monde »). La moyenne s'établit à un peu moins de 12 pour les premiers contre 10,23 pour les seconds. Cet écart, plus important que les années précédentes, s'explique par la faiblesse importante de certains exposés abordant des sujets pourtant très classiques – nous y reviendrons. Au chapitre des satisfactions, la qualité des exposés concernant des thématiques qui jusqu'alors n'avaient pas souri à celles et ceux qui les avaient abordées les années précédentes : ce fut le cas de l'histoire des traités de paix (la candidate qui a choisi « Traités de paix et nouvel ordre international après 1919 » a obtenu la note de 18/20) ou encore celle des frontières (« Les frontières françaises depuis 1871 », d'abord moins aisé, a donné lieu à un exposé structuré en cinq parties, parfaitement articulé autour d'enjeux très clairement définis et pertinents, également noté 18/20) ; ce fut également le cas des sujets abordant des aspects institutionnels, auparavant insuffisamment travaillés par les candidats et candidates admissibles. Cette année, « Le Parlement en France depuis 1875 » a été récompensé par l'excellente note de 18/20 grâce à la précision des connaissances à laquelle s'ajoutaient une

bonne contextualisation et une réflexion sur les pratiques politiques. Les biographies, davantage choisies, ont donné lieu à des résultats contrastés. Deux excellentes prestations sont à saluer, sur des approches très différentes. La première (« Aristide Briand ») a révélé une réelle culture historique et précision des connaissances (par exemple, les engagements et choix politiques d'Aristide Briand de la fin du XIX^e siècle et d'avant les années Vingt, son rôle dans la loi de séparation des Eglises et des Etats) ; la seconde, en apparence moins aisée, sur « Sartre et Aron » démontrait également une capacité à mobiliser aussi bien de l'histoire politique, internationale que de l'histoire culturelle et intellectuelle. Enfin, confirmant une nouvelle fois ce qui avait été dit les années précédentes, les candidats et les candidates peuvent se révéler très à l'aise sur des sujets *a priori* moins classiques. Le jury a particulièrement distingué l'exposé sur la « Recherche en France depuis la fin du XIX^e siècle » (17/20), attentif à parler aussi bien des structures, des scientifiques, du modèle allemand, que du contexte universitaire général, et il a également apprécié celui sur « Nourrir la planète depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale » qui a su aborder les problèmes de la « malbouffe » ou encore celui sur « Habiter un ville dans le monde après 1918 » dont la diversité des exemples a pu pallier quelques insuffisances sur la description du tissu et des fonctions urbaines (14/20 à chacun des deux exposés). Une mention particulière est décernée à l'oral portant sur « L'envers des 30 glorieuses ? Inégalités et dégradation de l'environnement en France » remarquable entre autres par la qualité des connaissances et sans doute la lecture profitable de l'ouvrage codirigé par Céline Pessis, Sezin Topçu et Christophe Bonneuil. Les candidats et candidates sont donc toujours très au fait des (relativement) nouvelles thématiques historiographiques (en l'occurrence l'environnement). Pour clore le chapitre des grandes satisfactions, notons que les sujets plus « classiques » ont également permis de distinguer d'excellents candidats et candidates à l'exemple de l'exposé sur la « France libre » très précis et complet sur les événements, les hommes et femmes et les mouvements ou encore celui sur les économies en guerre (1939-1945).

Les exposés jugés moyens ont démontré des limites dans des domaines différents. Ce peut être une contextualisation insuffisante (l'exposé sur la guerre d'Indochine manque le contexte régional des décolonisations en Asie, de la guerre de Corée et de la Conférence de Genève, des rapports de forces entre les principales puissances impliquées en Asie), un plan déséquilibré (l'exposé « L'Etat et l'économie dans le monde », honorable dans l'ensemble, voyait sa troisième partie sur les années 70 et 80 réduite à une seule minute) et une mauvaise gestion du temps (par exemple l'exposé sur « le parti radical en France au XX^e siècle », a été trop centré sur la période avant 1914, rapidement vu dans l'entre-deux-guerres, mais à peine étudié après la Seconde guerre mondiale faute de temps, si bien que le mendésisme et le rôle joué par Mendès France pour moderniser le parti ont été ignorés ; un exposé sur le Front Populaire s'est longuement attardé sur la genèse du Front populaire, aux dépens de la période même du Front Populaire et plus encore de ses difficultés et échecs). Le plus souvent, les connaissances sont jugées trop partielles ou trop générales, notamment sur des sujets dits classiques, où le jury était en droit d'attendre des connaissances plus précises : « Le système bipolaire », sujet traité depuis la Terminale, ne pouvait s'arrêter au bout de 16 minutes en faisant l'impasse sur les questions nucléaires, les aspects idéologiques et culturels... L'exposé sur les « Catholiques en République depuis 1871 » a révélé quelques flottements (le Sillon classé parmi les courants réactionnaires, le catholicisme social et la démocratie chrétienne) ou oublis (sur la querelle scolaire sous la IV^e République, sur le syndicalisme catholique). L'exposé sur « L'anti-américanisme dans le monde » oubliait la Seconde Guerre mondiale et négligeait le ressort de la politique intérieure des États-Unis ; il était difficile de parler

pendant vingt minutes sur « Le couple en France depuis la fin du XIX^e siècle » en oubliant et la sexualité et les couples homosexuels ; traiter de l'anticolonialisme en France supposait non seulement de bien couvrir le spectre politique mais également d'aborder les milieux économiques ; le sujet « Images et propagande après 1918 » ne pouvait conduire à faire l'impasse sur la photographie. Il était regrettable de traiter des communistes en Europe occidentale en ignorant le PCI. Enfin, un exposé correct sur « La fin des terroirs », riche par ses exemples agricoles et techniques, a eu tendance à oublier le cœur d'une thématique traitée par Eugen Weber (non cité) : les terroirs ne se résument pas aux terres agricoles.

Les prestations très décevantes s'expliquent quant à elles par, notamment, une mauvaise analyse du sujet et une compréhension confuse du sujet : « Servir l'Etat en France depuis 1871 » a été ramené à une histoire très théorique et désincarnée de l'Etat, sans que ne soient évoqués ses serviteurs, les modalités de leur recrutement (la voie d'accès à la fonction publique se ferait « par héritage » ou « par relations » sous la Troisième République) ; le sujet « De Gaulle et les Français » a été surtout vu dans un seul sens si bien que le rapport De Gaulle aux Français est sous-évalué ; le sujet sur « Politique et décollage économique dans les pays en développement depuis 1918 » a été étonnamment centré sur le Japon et certaines politiques de développement introduites en Amérique latine ou dans les colonies devenues indépendantes (notamment les nationalisations, les réformes agraires, l'industrialisation par substitution des importations,) n'ont guère été entrevues. L'erreur d'analyse devient flagrante lorsqu'évoquant « Les Français sous la IV^e République », le candidat n'aborde que les aspects politiques et extérieurs de la dite République. De même un sujet sur « Les sociétés européennes dans la crise des années trente » ne peut être transformé en « la crise économique des années trente », occultant précisément tous les aspects sociaux.

Le traitement du sujet peut avoir été trop lacunaire : l'exposé sur « l'engagement des intellectuels et artistes aux Etats-Unis et en Europe » fait quasiment l'impasse sur les années Trente, sur la Seconde Guerre mondiale, la décolonisation, l'anti-américanisme et les exemples mobilisés sont surtout empruntés à la France ; « Les violences terroristes dans le monde depuis 1945 » ne pouvaient ignorer les Brigades rouges, Action directe, le terrorisme régionaliste comme l'ETA en laissant qui plus est de côté les facteurs idéologiques. Il vaut mieux ne pas choisir « L'armée en France depuis 1871 » si l'on ne connaît pas grand-chose sur l'organisation militaire de la France (les types d'armées, le statut des militaires, le rapport à l'Etat...) et rien sur la période 1940-1944. Il est difficile de traiter « Sortie de guerre et violence politique en Europe 1918-1923 » sans parler des mouvements révolutionnaires, des fascistes... De même « 1940, l'étrange défaite » supposait d'analyser, justement, les raisons de la défaite. Le jury considère également qu'il y a des lacunes impardonnables à ce niveau, compte tenu, rappelons-le, de la culture historique apprise dès le lycée. L'on était en droit d'attendre par exemple des connaissances précises sur l'année 56 (sur l'Egypte, le conflit israélo-arabe, les enjeux de la crise de Suez, la guerre d'Algérie et sa gestion par Mollet, le rapport Khrouchtchev de 1956, la déstalinisation).

Le jury entend clore le bilan des quatre années passées avec plaisir à entendre plus de 250 prestations orales, par un vœu et une recommandation. Il souhaiterait en effet que les candidats et candidates imitent les plus hardi.e.s et choisissent des sujets proposés qui sortent parfois de l'ordinaire. Il est regrettable que « Musique et société en France de 1871 au début des années 80 du XX^e siècle », « Spectacles et divertissements en France depuis la Belle Epoque », « Manger et boire en France depuis le Belle Époque », « Hollywood », « La virilité dans le monde occidental »... aient été délaissés. Les nouvelles thématiques historiographiques – tout comme l'histoire économique mais pour de tout autres raisons – intimide, ce qui

est bien dommage. La recommandation est celle-ci : les longs corrigés des sujets d'écrit doivent être davantage lus et assimilés. Ils contiennent en effet de potentiels sujets d'oraux et les exposés, décevants, sur les sociétés européennes en crise dans les années trente ou les élites en France, auraient largement profité de cette relecture.